

DIALOGUE

Le terme « dialogue » et les notions qu'il véhicule est, depuis un demi siècle en tout cas, très en vogue dans l'ensemble de la chrétienté. Proche de la question de la tolérance, il recueille des perceptions différentes. Pour les uns, le concept de dialogue entre Eglises ou confessions différentes est considéré positivement, car il signifie intérêt, ouverture, entente. Chez d'autres, il éveille une certaine crainte pour ne pas dire suspicion, car il implique concession, compromission, confusion. Cette double connotation est liée à la nature et à la finalité du rapport établi entre les personnes qui «entrent en dialogue» et de ce qu'elles poursuivent en «dialoguant». Un vrai dialogue n'est jamais neutre. L'évolution des usages dans le langage est tout à fait significative.

Réalité et nécessité du dialogue

Dialoguer, de quoi s'agit-il ?

Le dialogue, est-ce un simple contact occasionnel, une conversation civile et polie, une interview ? Ou une relation qui se construit dans la communication réciproque par la parole, l'échange d'informations et d'idées, qui engagent les interlocuteurs ?

Le dialogue est davantage que l'échange habituel de paroles banales et sympathiques, le dialogue entraîne les deux interlocuteurs à se connaître et se comprendre plus et mieux après une ou plusieurs conversations, qu'avant. Car dialoguer n'est pas seulement parler, discourir (ce ne serait qu'un monologue en présence d'un auditeur passif et silencieux), mais aussi prêter attention, écouter, entendre et prendre en compte ce que dit ou veut dire l'autre.



1) Origine du mot

L'origine du mot est latine (*dialogus*), elle-même enracinée dans le grec (du nom *dia-logos*, et des verbes *dia-lego* : trier, distinguer, et *dia-legesthai* : converser). Au départ il s'agissait d'une discussion entre deux personnes ou deux parties selon la méthode pratiquée par les anciens philosophes, la dialectique, consistant à partir du particulier pour aboutir au général. Le terme français existe dès le 12^e siècle, mais entre vraiment en usage à partir du 16^e siècle.

Le dictionnaire¹ nous apprend que le sens général de dialoguer est converser, s'entretenir, échanger des propos entre des personnes. Dans un dialogue, chacun tour à tour a tout loisir d'exposer ses idées, ses arguments, ses opinions. On appelle aussi dialogue l'ensemble des paroles échangées mis en forme dans un récit, une pièce de théâtre, un film.

Le sens spécial, évoqué en introduction, de dialogue-concertation serait assez récent, mais de plus en plus courant.² Il s'agit de la discussion entre deux groupes ayant des intérêts divergents dans la perspective d'un accord, ou au moins d'un consensus.

C'est bien cette connotation qui soulève le problème. En effet, jusqu'où peut aller la tolérance ? Où se situe le témoignage par rapport au « dialogue » ? Comment situer le dialogue par rapport à l'évangélisation ?

2) Usage biblique

Le mot « dialoguer » n'apparaît en français qu'une seule fois dans une traduction de la Bible, la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) en Proverbes 6.22 (les autres traductions courantes donnent 'parler' ou 's'entretenir'). Il est

question des instructions du père et de la mère qui « parlent » au fils attentif. Le mot hébreu (une vingtaine d'utilisations dans l'Ancien Testament) signifie « dire » avec un sens de répétition (redire, raconter, rappeler, méditer, réfléchir).

Cela dit, les exemples de dialogues ne manquent pas dans l'Ancien Testament. Dieu lui-même engage le dialogue avec l'homme³. De même, que de fois Jésus est entré en dialogue avec des hommes et des femmes, écoutant et questionnant (Lc 2.46), interpellant des disciples intéressés et parfois étonnés (Mt 16.13) ou des délaissés en détresse et souffrants, s'opposant à des responsables religieux méfiants et malveillants (Mt 21.24 ; 22.20. Jn 7 ; 8, etc.)⁴.

Si les mots dialoguer et dialogue ne figurent pas dans nos traductions de la Bible, le Nouveau Testament grec emploie un verbe dont le sens et la forme sont assez proches : *dialegomai*. Il est généralement traduit par « s'entretenir, discuter, débattre ». *En chemin ils avaient discuté pour savoir qui était le plus grand* (Mc 9.34)⁵.

L'emploi qui nous intéresse particulièrement est celui qu'en fait Luc à dix reprises dans le livre des Actes (17.2, 17;

¹ *Le Robert* en sept volumes, tome 3, Paris, 1973.

² *Le Robert*, supplément, Paris, 1973. Les éditions suivantes du *Petit Robert* donnent régulièrement les deux sens.

³ *Où es-tu ?* (Gn 3.9) ; *Où est ton frère ?* (Gn 4.9) ; *Quel est ton nom ?* (Gn 32.28 : l'ange luttant avec Jacob) ; avec ses serviteurs : *Va, je t'envoie* (Ex 3.10 et ss. ; 4.1,2 : Dieu dit, demande et Moïse répond, objecte) ; *Que fais-tu ici, Elie ?* (1 R 19.9) ; *Qui enverrai-je ?* (Es 6.8 et ss. : *je répondis... , il me dit... ; Tiens-toi prêt, sois un homme : je vais t'interroger et tu me répondras* (Jb 38.3) ; avec son peuple : *Venez et plaidez !* (Es 1.18) ; *Pourquoi plaidez-vous contre moi ?* (Jr 2.29) ; *Je vais parler à son cœur... et tu me diras...* (Os 2.16 ss.) ; etc.

⁴ *Que veux-tu que je te fasse ?* (Lc 18.41) ; *Que vous en semble ?* (Mt 17.25 ; 18.12 ; 21.28) ; *Lequel, à ton avis... ?* (Lc 10.36) ; *Que pensez-vous du Christ ?* (Mt 22.41,42). On ne peut omettre de mentionner les entretiens avec Nicodème, la Samaritaine, le paralysé, l'aveugle-né (Jn 3 ; 4 ; 5 ; 9), ou avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24), etc.

⁵ Le verset précédent (9.33) contient un autre verbe de la même famille (*dialogizomai*), qui a le sens de penser, raisonner, se demander : *Que ruminez-vous en chemin ?*, traduit A. Chouraqui.



18.4,19; 19.8,9; 20.7,9; 24.12,25).⁶ Le verbe décrit la démarche et la méthode de l'apôtre Paul dans la communication de l'Évangile à ses auditeurs. Probablement n'avait-il pas le sens que nous donnons aujourd'hui à dialoguer, mais s'appliquait à la manière particulière de discuter et d'enseigner, suivant l'usage des intellectuels de l'époque. Il est intéressant également de signaler que le mot est associé à plusieurs reprises à un autre verbe (*peitho*) signifiant «persuader, convaincre» (17.4; 18.4; 19.8; voir encore 18.13; 19.26; 26.28; 28.23, 24). On imagine que les «discours» de Paul n'étaient pas des cours magistraux ou des homélies construites selon nos règles actuelles, mais des «entretiens» animés, visant et suscitant une certaine réaction du public (voir d'autres associations : expliquer et établir : 17.3; échanger : 17.18). Surtout, le dialogue qu'engageait Paul était toujours orienté vers la proclamation de l'Évangile et comportait un aspect apologétique⁷ indéniable.

Dans la même ligne, il faut mentionner deux conseils d'apôtre, qui concernent tous les chrétiens, sans distinction, en «dialogue» avec leur entourage. L'un de Paul, qui fait appel à un esprit de sensibilité et d'ouverture : *Que vos paroles soient toujours agréables et pleines d'intérêt ; sachez répondre à chacun de la bonne manière* (Col. 4.6 ; BFC). L'autre de Pierre, qui met en évidence le mobile profond de cette disponibilité : *Honorez dans vos cœurs le Christ, comme votre Seigneur. Soyez toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec douceur et respect* (1 P 3.15, 16a ; BFC).

Dans un parcours à travers l'Écriture en quête de dialogues, on s'aperçoit que

les situations de dialogues sont légion.⁸ Partout où des hommes se côtoient ou vivent en commun ou sont confrontés, des échanges s'établissent tôt ou tard entre eux

au travers de la parole, le moyen de communication par excellence entre humains. Notre propos ici n'est pas d'analyser le contenu et les motifs de ces dialogues, ni d'évaluer leur bien-fondé ou leurs dangers, leur qualité

ou leurs effets, encore moins d'en tirer une «technique» du dialogue. Pour le moment, il nous suffit d'observer que le dialogue, au sens de communication entre des personnes ou des groupes, est une donnée universelle de la vie humaine.

Pour illustrer la place du dialogue comme démarche et moyen de recherche d'un accord, nous évoquerons quelques exemples du Nouveau Testament. En voici trois : la controverse entre les chrétiens d'origine judaïque et ceux d'origine païenne (Ac 15.1-35 et le développement dans l'épître aux Galates), la cohabitation dans la même assemblée des «forts» et des «faibles» (Rm 14-15.7), la question des discordes mettant à mal l'unité de l'Église par l'oubli de la diversité des dons et des services (1 Co 1.10ss ; 3.3ss ; 12.4ss ; etc.). Il est évident que l'intention des auteurs n'était pas de souligner le dialogue en tant

« Où réside le dialogue si l'on ne parle, en fait, qu'à d'autres soi-même ? »

Jean BAUBEROT, tribune libre de l'hebdomadaire Réforme, n° 3019

⁶ Les autres emplois de *dialegomai* sont : Jude 9 qui évoque une mystérieuse *discussion* entre l'archange Michel et Satan ; Hb 12.5 qui rappelle l'encouragement *adressé* par le Père céleste à ses fils.

⁷ De défense et de démonstration de la foi.

⁸ Quelques exemples de l'Ancien Testament, très divers, évoquent toutes sortes de dialogues : entre Moïse et le peuple d'Israël dans le désert, entre Josué et les tribus Israélites, entre David et Goliath, entre Salomon et le roi de Tyr, entre Elie et le roi Achab, entre Elisée et Naaman, entre Esaïe et le roi Ezéchias, entre Néhémie et les responsables de Jérusalem... L'exemple phare est évidemment le long dialogue entre Job et ses amis.

que tel, comme on tend à le faire aujourd'hui. Nous n'abordons pas ici le fond des questions. Mais il nous semble que les situations relatées et les problèmes soulevés présument quelque part la nécessité et l'utilité du dialogue entre les «partis» pour sortir de l'impasse, sans que ce soit au détriment de la vérité, dans un esprit de paix et d'amour. Un dialogue remarquable est celui de Pierre avec Corneille (Ac 10), qui montre le cheminement au fil de l'entretien de l'un vers l'autre.

3) Qu'est-ce que dialoguer ? Ou, vers un dialogue authentique

Arrivés à ce point, nous retiendrons de ce qui précède comme d'un bon sens biblique quelques principes ou repères méthodologiques valables généralement pour tout dialogue pris au sens large (simple discussion), comme au sens restreint (avec la connotation de négociation-tractation).

- Le dialogue est d'abord une rencontre de personnes qui, dans la communication réciproque, sont amenées à apprendre à se connaître et à se respecter.
- La qualité et le sérieux du dialogue dépend de la sincérité des interlocuteurs dans leurs convictions respectives et du respect mutuel de la liberté de chacun.
- Le chrétien qui parle de vérité dans un dialogue doit garder à l'esprit qu'il est témoin et non juge.
- Il peut y avoir dialogue même dans la confrontation. Le dialogue peut être constructif même s'il n'aboutit pas à un accord ou à une unité de vues.
- Le dialogue est nécessaire dans la recherche de résolution d'un conflit. La fin visée n'est pas forcément la soumission d'une partie à une autre, mais

la paix (Rm. 12.18; 13.10).

- Il n'y a pas de dialogue vrai si, au nom d'une recherche de paix et d'unité «à tout prix», on met entre parenthèses ses convictions, on fuit les difficultés et on refuse le constat humble et honnête des divergences.
- Il n'y a pas de dialogue dans l'indifférence ou dans l'hostilité. Le discours autoritaire ou agressif, le refus d'écoute et de compréhension, le soupçon ou le procès d'intentions, le rejet péremptoire, le comportement méprisant ou la fuite dans le ressentiment, enlèvent toute valeur et toute raison d'être du dialogue entre les personnes.

En fait, le dialogue est une réalité humaine même plus une nécessité humaine. Dieu en nous créant à son image, a fait de nous des êtres de dialogue. C'est la chute due au péché qui a corrompu ce dialogue essentiel avec le créateur et entre les créatures.

L'évolution actuelle des relations et des situations nous place dans une double tension : d'une part entre l'impossibilité d'échapper à tout dialogue et la nécessité d'affirmer notre identité, d'autre part entre une position de repli et de défensive et un esprit de recherche et d'ouverture.

Les défis ont une double dimension : d'un côté il y a les questions posées, de l'autre côté, la démarche de dialogue elle-même. Les premières mettent en jeu des convictions spirituelles et théologiques, des problèmes d'éthique, de conscience et de fidélité..., elles nous renvoient à nos fondements et notre identité. La deuxième nous interpelle sur nos motivations et notre disponibilité, car elle met en évidence des divergences d'approche, de sensibilité, de compréhension.

Commission Théologique des CAEF

Évolutions du type de dialogue¹

La question du dialogue n'est pas simple et ne l'a jamais été. Il vaut donc la peine de voir comment les choses ont évolué au cours du temps. Il nous faudra ensuite faire l'effort d'analyser honnêtement et sans crainte les situations, d'apprécier les nouvelles donnes, afin de discerner les véritables enjeux.

C'est la question du dialogue entre croyants en l'Éternel et non-croyants en l'Éternel donc du dialogue interreligieux qui s'est posée d'abord et très tôt, avant d'être un problème entre «confessions» chrétiennes.

Temps bibliques

Déjà dans l'Ancien Testament nous avons le témoignage de confrontations au sujet desquelles on peut se demander si, au plan religieux, à côté des nécessités politiques, il n'y avait pas une sorte de «dialogue» entre Israël et les nations environnantes.

Dans le contexte de l'Alliance avec le Seigneur (Yahvé), l'impératif était de

se démarquer radicalement et de se garder de toute idolâtrie. Mais des contacts ont existé, non sans poser de gros problèmes internes et externes².

L'entrée en contact des apôtres avec les païens, relatée dans le livre des Actes, place le dialogue dans un nouvel éclairage : ils sont porteurs d'un message de dimension universelle. Le dialogue est alors engagé avec des hommes de toutes religions, mais il était bien différent de ce qu'on entend aujourd'hui sous ce terme. Il faisait partie d'une méthode d'approche connue des hommes de l'époque. Les apôtres la pratiquèrent avec une intention missionnaire, déterminée par l'ordre de

¹ Deux colloques ont eu lieu en 1999 sur ce sujet, l'un à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, l'autre à l'Institut Biblique Emmaüs, en Suisse. Le livre *Conviction et Dialogue* (Editions Edifac et Excelsis, 2000) qui en donne les actes peut être considéré comme une des meilleures références évangéliques actuelles.

² Nous nous bornons à mentionner quelques exemples sans les traiter, pour dire que le problème du dialogue est plus ancien qu'il n'y paraît : Jacob et les téraphim, Salomon et ses épouses païennes, Naaman le Syrien, les rois et les alliances avec les grandes puissances, les débats entre les prophètes et les rois dans la société israélienne, etc.).



l'annonce³ de l'Évangile de Jésus-Christ : *Vous serez mes témoins...* (Ac 1.8). Nous ne devrions pas avoir de difficulté à adhérer pleinement à cette conception du dialogue avec des non-chrétiens.

Moyen Age

La longue période qui s'étend depuis le 4^e siècle jusqu'au 17^e siècle ne révèle pas une grande préoccupation pour le «dialogue» avec d'autres croyances.

C'est plutôt la conquête de territoires et leur défense, les luttes de pouvoirs, qui marquent les événements et les mentalités de la chrétienté dominante⁴. On peut déplorer la carence grave des Églises dans la vision et l'action missionnaires dans le même esprit que les apôtres. Et pourtant, tout au long de cette période le Seigneur n'a pas été privé de témoins. Des percées missionnaires dans le monde entier ont été réalisées.⁵

Temps modernes

Les grandes découvertes de la Renaissance, dès le 15^e siècle, vont entraîner un formidable développement politique, économique, artistique, scientifique et technique. La diffusion des idées

CONCILE DE NICÉE

modernes au cours des trois siècles suivants, favorisant une certaine émancipation des esprits, va progressivement modifier la manière de concevoir les relations humaines. On entre dans un monde pluraliste et, en dépit de violents à-coups, on prône des idées de tolérance. C'est aussi à cette époque que, grâce à l'action souveraine de l'Esprit de Dieu, les Églises «redécouvrent» la vocation missionnaire du christianisme «au-delà des mers», à cause de la force contenue dans l'Évangile unique et universel de Jésus, Seigneur et Sauveur.

Inévitablement cette évolution aura des répercussions sur la conception du dialogue avec les autres religions. Plusieurs facteurs entrecroisés contribuèrent à pousser la réflexion dans ce domaine : la confrontation constante et répétée de l'œuvre missionnaire avec le

³ La proclamation ou «kérygme»; cf. Rm 16.25 ; 1 Co 2.4...

⁴ 4^e-5^e siècles : début de l'ère constantinienne avec l'officialisation du christianisme. Moyen-âge : domination de l'Église de Rome, avènement de l'Islam, schisme des Églises orthodoxes, Croisades et Inquisition, persécution des juifs. 15^e-17^e siècles : Mouvements de Réforme, Contre-réforme, Guerres de religions, ...

⁵ Voir Jacques A. BLOCHER et Jacques BLANDENIER, *L'évangélisation du monde*, vol 1, Des origines au 18^e siècle (Editions IBN et Groupes Missionnaires, 1998).

monde païen, la rencontre des missions entre elles, aussi bien au sommet (Conférence d'Edimbourg en 1910)⁶, que sur le champ missionnaire (sociétés interdénotationnelles), etc. Puis, dans un climat de sécularisation envahissante, éclatèrent les terribles chocs politiques et humains sans précédents de la première moitié du 20^e siècle (guerres mondiales, montée des fascismes et des totalitarismes, génocides...) provoquant un douloureux questionnement de fond.

Dans le sillage de ces profonds bouleversements moraux, spirituels et intellectuels, des doutes surgirent affectant théologiens, pasteurs et fidèles au point que «mission», «évangélisation» et «conversion» deviennent des notions suspectes. Le «dialogue totalement ouvert», serait un «moyen de progresser vers une vérité dans une recherche au travers des vérités apportées par chacun de ceux qui dialoguent». Il y a là, sans conteste, un glissement grave vers l'abandon de toute notion d'absolu, le seul absolu étant la relativisation elle-même de tout absolu. C'est la vérité de l'Évangile qui est remise en question. Certes, le problème est complexe et ne peut se résoudre par des réponses simplistes.⁷

La position évangélique est bien résumée dans les articles 3 et 4 de la *Déclaration de Lausanne* du Congrès international sur l'évangélisation du monde, en 1974 : «Nous rejetons toute espèce de syncrétisme et de dialogue qui sous-entend que le Christ parle de façon équivalente au travers de toutes les religions et idéologies...» et «Évangéliser, c'est répandre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ... Notre présence chrétienne dans le monde est indispensable

à l'évangélisation, de même qu'un dialogue ouvert dans l'amour afin de mieux comprendre le prochain...»

Dans son prolongement, quinze ans plus tard, le *Manifeste de Manille* précise, dans son article 3 : «... Il arrive que les diverses religions comportent des éléments de vérité et de beauté. Elles n'offrent pas pour autant d'autres évangiles, des évangiles de rechange... Rien ne nous permet d'affirmer que le salut peut se trouver en dehors du Christ et sans une reconnaissance explicite, par la foi, de son œuvre... Nous rejetons donc à la fois le relativisme, qui considère toute les religions et spiritualités comme également valables pour s'approcher de Dieu, et le syncrétisme qui voudrait mêler la foi au Christ et les autres croyances... Dans le passé, nous avons parfois adopté à l'égard des adeptes d'autres croyances une attitude coupable : méconnaissance, arrogance, mépris et parfois même hostilité. Nous nous en repentons... Nous sommes résolus à rendre un témoignage positif et sans compromission aucune au caractère unique de notre Seigneur, à sa vie, sa mort et sa résurrection, dans tous les aspects de notre évangélisation, y compris dans le dialogue avec les autres religions».

Commission Théologique des CAEF

⁶ Cette grande conférence missionnaire s'appuyait sur l'essor des sociétés missionnaires au 19^e siècle et sur les espoirs que laissaient entrevoir les grands progrès, optique chère à ce siècle. En fait, cette conférence fut précédée par plusieurs autres congrès, en 1860, 1885, 1900, mais elle les surpassa tous par son ampleur et la qualité de la réflexion menée.

⁷ Voir John STOTT, *Mission chrétienne dans le monde moderne*, chapitre 3, (Editions Groupes Missionnaires, 1975) ; Michael GREEN, *L'évangélisation dans l'Église primitive*, chapitre 6, (Editions Groupes Missionnaire et Emmaüs, 1981).

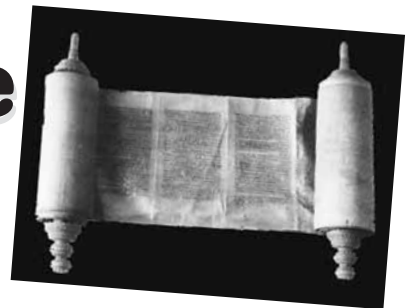
Du dialogue interconfessionnel au dialogue œcuménique

Des divergences sont apparues dès l'époque apostolique entre les «judéo-chrétiens» restés attachés aux prescriptions de la loi et de la tradition, et les «pagano-chrétiens», émancipés de celles-ci. Les épîtres du Nouveau Testament en portent témoignage.¹



¹ Notamment celles de Paul aux Galates, aux Corinthiens, aux Romains.

² Epîtres Pastorales, Lettres de Jean, les 7 lettres aux Eglises dans l'Apocalypse et déjà la Lettre aux Colossiens.



Dialogue interconfessionnel

Certes, il ne convient guère de parler ici de «confessions» différentes. Mais la crise fut profonde et devait marquer durablement bien des communautés issues de la première expansion missionnaire du christianisme. L'unité ne pouvait être maintenue qu'au prix de contacts suivis, donc de «dialogues» entre les différents apôtres et anciens ou «épiscopes» (Ac 20.28). Pareillement, les signes avant-coureurs du gnosticisme, surtout vers la fin du premier siècle, ont exercé un certain attrait et touché les fondements de la foi : les mises en garde que l'on discerne dans plusieurs écrits sont,

Entre
ce que je pense,
ce que je veux dire,
ce que je crois dire,
ce que je dis,
ce que vous voulez entendre
ce que vous entendez
ce que vous croyez comprendre
et ce que vous comprenez,

il y a bien des possibilités
de ne pas s'entendre...

dans un premier temps, des argumentations dans le «dialogue» en vue du retour à la foi transmise.²

Les grandes «confessions» n'émergent que progressivement au cours des siècles suivants avec le développement de doctrines et de pratiques de plus en plus diversifiées et sous la pression de courants hérétiques. Alors des schismes importants vont se produire: dès les 4^e et 5^e siècles, entre différentes Eglises d'Orient, et plus tard au 11^e siècle, entre l'Eglise d'Occident, dite catholique romaine, et l'Eglise d'Orient, dite catholique orthodoxe. On doit considérer les grands Conciles qui jalonnent la première période comme des lieux de «dialogues» - parfois bien âpres et tendus.³

Les mouvements de la Réforme des 15^e et 16^e siècles vont déclencher de nouvelles luttes et controverses, entre les protestants et Rome. Le «dialogue» est manifestement plus conflictuel que consensuel (persécutions, ...). On peut cependant mentionner *les disputes théologiques* lors de rencontres entre théo-

logiens, en particulier protestants et catholiques (Luther, Huss,...).

Le protestantisme lui-même se divisera en de nombreux courants divergents où la «dispute» se transforme plutôt en affrontements, hélas parfois violents. Cependant, malgré les positions raidies des uns contre les autres, des contacts interconfessionnels n'ont pas cessé d'exister du 17^e au 18^e siècle, mais on ne peut guère parler de dialogue au sens moderne, étant donné le peu d'impact laissé.

Les réveils du 18^e siècle (piétiste, morave, méthodiste...) eurent pour premier effet la création de nouvelles dénominations, mais aussi un remarquable essor missionnaire. Au 19^e siècle, cet élan prit une ampleur sans précédent, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. De nouvelles Eglises naquirent et de nombreuses œuvres dans leur sillage⁴.

En présence de l'émiettement en multiples fractions et dissidences émerge alors une nouvelle prise de conscience. Elle part du constat maintes fois expérimenté lors de rencontres fraternelles ou de collaborations entre chrétiens, de l'existence d'une véritable unité évangélique transversale. Elle débouchera sur le désir et le besoin ressentis par beaucoup de pasteurs et de laïcs de nombreuses Eglises, dénominations, missions, œuvres, de se rencontrer. Ainsi naît, en 1846, *l'Alliance Evangélique*

³ Nous citons les quatre premiers : Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451), universellement reconnus, car ils ont posé les bases d'une saine christologie.

⁴ Nous relèverons quelques faits saillants parmi beaucoup d'autres : l'écllosion de très nombreuses Sociétés missionnaires qui, à la faveur des empires coloniaux, assurèrent la pénétration du christianisme dans tous les continents, la création de Sociétés Bibliques (actuellement unies dans l'Alliance Biblique Universelle), le lancement de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens (à caractère laïque et interdénominationnel), le développement d'œuvres sociales débordant les cadres ecclésiastiques, l'Armée du Salut, etc.

Universelle dont l'intention est d'exprimer et de manifester cette communion. Le terme dialoguer ne connaissait pas encore la fortune d'aujourd'hui, il n'est donc pas étonnant qu'on ne trouve pas de mention explicite de « dialogues » préalables à sa fondation, entre les instances des dénominations protestantes et évangéliques. Mais des dialogues et des discussions, il y en eut, déjà avant cette Assemblée : le projet d'une réunion universelle fut lancé dès 1843 ; il y en eut pendant l'Assemblée⁵ et il y en eut encore après : débats autour de certains problèmes et combats, comme la question de l'esclavage...⁶

On peut dire que l'*Alliance Évangélique* fut le premier mouvement de rapprochement « œcuménique » sur la base de l'Évangile, avec d'emblée une ampleur mondiale.⁷

Il ne s'agissait pas de rassembler les Églises, ni de se substituer à elles, ni de diminuer la vocation particulière d'une Église (union nationale ou communauté locale). L'unité ne se fonde pas sur des déclarations de principes et d'intentions et ne s'acquiert pas au moyen de tractations et de compromis entre états-majors ecclésiastiques. Il s'agissait plutôt d'encourager les Églises à s'ouvrir les unes aux autres pour découvrir et approfondir la communion voulue par le Seigneur et d'entrer dans un dynamisme et une dimension qu'elles ne pouvaient pas embrasser toutes seules. Dans la pratique, on allait se parler mutuellement, prier sincèrement ensemble (instauration de la *Semaine Universelle de Prière* dès 1847), se concerter utile-

ment pour agir ensemble. Entrer en relation suppose bien dialoguer.

Dialogue œcuménique

Le besoin d'une plus grande unité surgira autrement encore, surtout dans le contexte missionnaire, dans la lancée du



grand congrès mondial missionnaire d'Edimbourg. En raison de l'expansion du christianisme dans le monde entier et au contact de presque toutes les cultures, on en vint à se poser la question s'il était légitime d'exporter et de reproduire sur tous les continents le même schéma de division des Églises européennes (en tout cas protestantes et évangéliques), alors qu'il y avait accord

⁵ Discussions sur les grandes orientations, la déclaration de foi, le positionnement à l'égard de l'Église catholique

⁶ Voir André Thobois, *Une conviction qui fait son chemin*, (Editions Décision France, 1996). Esquisse historique de 150 ans de l'*Alliance* dans le monde et en France. Dans le même siècle vont se former aussi d'autres alliances mondiales : luthérienne, réformée, méthodiste...

⁷ En grec *oikumenè* : la terre habitée, et par extension le monde entier, l'univers (Mt 24.14; Ac 17.6; Rm 10.18...)

sur les points fondamentaux de l'Évangile à annoncer. Par ailleurs, on nourrissait l'espoir de voir reculer les autres religions dans un avenir proche. Ne pouvait-on pas alors envisager un rapprochement entre les différentes dénominations, dans le prolongement d'une certaine entente déjà pratiquée en terre missionnaire ? Ainsi naquit le *mouvement œcuménique*. La notion et la pratique d'un dialogue entre confessions différentes prirent donc de l'importance surtout dans les cercles préoccupés par ces questions⁸. Après le coup de frein dû à la première guerre mondiale, d'autres congrès eurent lieu entre les deux guerres, où furent élaborés les grands domaines de « dialogue » pour l'unité, essentiellement sur deux plans : « Christianisme pratique » et « Foi et Constitution ».

Le mouvement s'est structuré avec l'institution officielle du *Conseil Œcuménique des Églises* (C.O.E.), en 1948, lors de la Première Assemblée à Amsterdam. D'une Assemblée à l'autre, le nombre de membres s'élargit. La présence catholique date de 1968 (Uppsala), soit après le Concile Vatican II. Le courant évangélique s'en était détaché dès 1937 pour des raisons théologiques, mais en 1975 (Nairobi) il fut à nouveau représenté.

Le mouvement avance très lentement. L'optimisme enthousiaste des premières générations a fait place à un certain pragmatisme. Mais ces vingt à trente dernières années de nombreux entretiens à caractère œcuménique se sont développés : luthéro-réformé⁹ et protestant-catholique¹⁰, mais aussi luthéro-mennonite¹¹, catholique-baptiste¹², évangéliques-catholiques¹³, etc.

Dans plusieurs situations concrètes, la question du dialogue interconfessionnel

semble aujourd'hui inévitable, notamment là où une coexistence rapprochée et parfois durable a pu aboutir à une certaine interpénétration sans conflits :

couples mixtes, aumôneries, actions d'aide caritative, prises de position sur des problèmes éthiques... Le « dialogue » n'est pas chose aisée. S'agit-il de pourparlers d'institution à insti-

tution, entre les instances dirigeantes des Églises ? S'agit-il de relations entre des personnes, ou entre des communautés locales, coopérant momentanément dans un projet précis ? La représentativité des interlocuteurs est un préalable important à ne pas traiter à la légère, de même les règles convenues, les buts poursuivis et les intentions déclarées.

Commission Théologique des CAEF

« Le dialogue véritable consiste à s'appuyer sur l'idée de son interlocuteur, non à la démolir. »

Edward G. Bulwer-Lytton

⁸ La semaine de prière dite « Semaine de l'Unité », fixée du 18 au 25 janvier, en est un pôle important. Lancée en 1941 sous l'impulsion de l'abbé Couturier, elle est pratiquée par un grand nombre d'Églises instituées dans de nombreux pays.

⁹ Concorde de Leuenberg, en 1973.

¹⁰ Accords de Lima, en 1982, sur « Baptême - Eucharistie - Ministère » (document B.E.M.).

¹¹ Voir Marc LIENHARD et Pierre WIDMER, « Les entretiens luthéro-mennonites (1981-1984) », *Les Cahiers de Christ Seul*, N° 16, 1984.

¹² Voir *Rendre témoignage au Christ*, travail du comité mixte baptiste-catholique en France, Editions du Cerf, Paris, 1992.

¹³ Un colloque a eu lieu à la Faculté Évangélique à Vaux-sur-Seine en 2001, précédé de plusieurs autres rencontres régionales. Les principaux textes ont été reproduits dans *Le dialogue catholiques-évangéliques, débats et documents*, (Editions Edifac et Excelsis, 2002). Voir également Alain NISUS, *De quoi la vérité aurait-elle peur ?*, in *Construire ensemble*, N° 40, 2002 (Mensuel de la Fédération des Églises évangéliques baptistes). Voir encore la série des *Notices 'Connaître les évangéliques'* et *'Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement'*, publiées sous forme photocopiée conjointement par l'Entente des Églises Évangéliques Libres de la Communauté Urbaine de Strasbourg et l'antenne 'Évolutions Religieuses et Nouvelles Religiosités' du service pastoral de l'Église catholique en Alsace.

DIALOGUE

ESQUISSE HISTORIQUE



Le dialogue inter-évangélique

Dans les cercles évangéliques, il faut reconnaître que le terme «dialogue» n'est pas tellement utilisé.

Sans doute la connotation que le terme 'dialogue' a généralement prise dans les sphères œcuméniques le fait-il considérer avec une certaine réticence. L'idée d'une concertation interdénominationnelle en vue d'un rapprochement n'est pas clairement perçue. Des séparations subsistent pour des raisons d'ignorance, de concurrence, de prédominance de la vision locale, de réflexe minoritaire, de méfiance des structures, etc. Pourtant on est plutôt proche les uns des autres sur le plan doctrinal et ecclésiologique. De plus, par la force des choses, on voit s'établir ici et là, à différents niveaux, des contacts où sont négociés les rapports entre personnes et communautés amenées à collaborer dans une action commune d'évangélisation par exemple ou en vue d'adhérer à certaines structures.

Un exemple tout récent d'aboutissement d'un dialogue interne nécessaire entre chrétiens évangéliques de sensibilités, et parfois de convictions différentes, est celui de la création du *Conseil National des Évangéliques de France*. Son lancement, en 2001, fut précédé de plusieurs rencontres, depuis 1997, entre les comités de l'A.E.F. et de la F.E.F., où le dialogue a ouvert les esprits et les cœurs à un chemin de plus grande unité : partage d'objectifs, d'intérêts, de dons...

Commission Théologique des CAEF



¹ Voir la Charte de Fondation du C.N.E.F. publiée dans IDEA, bulletin mensuel de l'Alliance Évangélique Française, N° 2/2003.

L'identité évangélique

Une des conditions pour entrer dans un dialogue interconfessionnel sans crainte de l'autre, c'est de l'aborder en étant au clair sur son identité, sur ses propres convictions et en ayant discerné ce qui, dans la foi chrétienne, est «négociable» de ce qui ne l'est pas.

Le dialogue est un questionnement et une écoute réciproques. Le dialogue permet de mieux connaître l'autre, ses convictions, ses motivations ; il peut conduire à un nouveau regard sur soi-même, sur ses propres certitudes, ses propres pratiques. On y apprend à se considérer au travers du regard de l'autre. Ainsi dialoguer n'est pas chercher obligatoirement un consensus.

Il est possible que le dialogue nous amène à modifier et à renouveler notre façon de témoigner. Cela nous permettra d'être mieux compris par notre prochain. Peut-être même, certains points de notre foi seront-ils mis en question, ce qui peut être déstabilisant.

Il ne s'agit ni de brader des pans de la doctrine évangélique devant les assauts ou les suggestions

subtiles de théologiens, ni d'abandonner les fondements de la foi affirmés dans l'Écriture Sainte. Il ne s'agit pas de remettre à plat notre foi, comme si notre conviction évangélique était une conviction subjective, susceptible d'être mise en doute, modifiée dans ses fondements, remplacée par une autre révélation : nous la croyons fondée sur l'Écriture Sainte qui ne varie pas. Cependant, même dans nos Églises évangéliques, des traditions se sont établies, sous forme d'enseignements ou de pratiques compréhensibles dans la culture où nous vivons. Dans quelle mesure ne pourrait-on pas les dire ou les vivre autrement ?

Dans ce qui suit, nous présenterons les fondements intangibles de la foi chrétienne, évangélique, puis des points secondaires mais non sans importance.

A) LES FONDEMENTS DE NOTRE FOI

Les différents articles de la confession de foi de nos Eglises¹ sont des points «non négociables» dans tout dialogue interconfessionnel.

La Bible est la Parole de Dieu

L'épître aux Hébreux (5.12) fait allusion aux «*oracles de Dieu*», expression qu'Etienne utilise pour désigner la loi et les enseignements donnés par Moïse (Ac 7.38) ; chez Pierre, ces *paroles de Dieu (logia)* sont révélées dans l'Évangile (1 P 1.25). L'ensemble de la révélation concernant le Christ constitue *la Parole*, qui est non seulement enseignement conduisant au salut (2.2), mais «*puissance actuellement agissante*» (1.23)².

La Bible est fiable

L'ensemble de cette parole prophétique constitue l'Écriture, écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit (2 P 1.20-21). Nous affirmons la Bible, «entièrement Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux, ultime autorité en matière de foi et de vie chrétienne.» C'est ce que la théologie appelle «l'inerrance» de l'Écriture. Son texte ne se perd pas dans des errances hypothétiques, des mythes, des légendes et des fables, voire des erreurs théologiques. Le doute sur la fiabilité de l'Écriture, ne fût-ce que dans une minorité de textes, ouvre la

porte à de trop nombreuses interprétations ou critiques subjectives.

La Bible est écrite par des hommes et inspirée par le Saint-Esprit

C'est ce que Pierre affirme en 2 P 2.20-21. Tout en conservant le style personnel de l'auteur, le génie des langues hébraïques et grecques, au travers d'une grande variété de styles littéraires (poétique, prophétique, didactique, apocalyptique, chronique



historique, fable,...), le Saint-Esprit a su guider les auteurs pour nous révéler la pensée de Dieu sans la déformer. L'harmonie et la convergence entre des textes écrits sur un laps de temps de plus de 1500 ans est un fait unique au monde.

Les textes bibliques nous sont parvenus intacts

L'observation et l'étude textuelle des manuscrits anciens montrent avec

¹ Les C.A.E.F., édité par l'Entente Évangélique, 1997

² Samuel BÉNÉTREAU, *La Première Épître de Pierre*, Edifac, 1984, p. 247.

DIALOGUE

évidence que le texte a été transmis avec une fidélité sans faille siècle après siècle : d'abord l'Ancien Testament, puis le Nouveau Testament.

L'homme et le péché

L'homme ne peut que périr loin de Dieu, incapable de se repentir et de croire sans l'aide du Saint-Esprit.

Le salut est un don gratuit de Dieu, totalement immérité et parfait.

Cette réconciliation commence avec la repentance (metanoia), l'abandon des actes qui mènent à la mort. Par la foi personnelle en l'œuvre expiatoire du Christ, l'homme est libéré de la condamnation du péché. L'Esprit de Dieu le rend alors capable de ressembler de plus en plus au Christ en manifestant dans sa vie des «fruits spirituels» (l'amour, la patience, etc.), d'acquérir une maturité et une connaissance de la volonté de Christ, d'attendre la pleine rédemption de son être avec une espérance ferme.

L'Eglise

Appelée le Corps de Christ, elle rassemble tous les hommes nés de nouveau, morts et ressuscités spirituellement avec Christ, décédés ou vivants encore sur la terre. Les Églises locales, formées de croyants véritables, en sont une manifestation visible partielle.

Le baptême des croyants est image de la mort et de la résurrection avec Christ de celui qui est immergé dans l'eau. La cène est un acte de mémoire rappelant la mort de Christ, la Nouvelle Alliance établie par Dieu entre

lui et les croyants nés de nouveau. Ni l'un ni l'autre n'accordent de grâces particulières en vue du salut.

L'au-delà

Le Christ reviendra pour chercher les croyants ; ceux qui sont décédés ressusciteront, les autres verront leur corps transformé, pour être tous réunis en présence de Dieu. Les pécheurs impénitents seront jugés et condamnés à une séparation éternelle d'avec Dieu.

Tous ces points sont clairement décrits et enseignés dans l'Écriture. Ils ne peuvent être mis en doute.

B) QUELQUES POINTS SECONDS

D'autres points de l'enseignement biblique sont parfois interprétés de façon diverse même au sein de nos Églises CAEF. Il peut y avoir légitimement une diversité sur ces points seconds même au sein d'une Église locale. Cela ne devrait normalement pas poser de problèmes dans la mesure où il y a une attitude respectueuse réciproque, dans la limite des enseignements de l'Écriture.

Le terme second ne signifie pas que leur importance est négligeable. La personnalité du chrétien, l'histoire personnelle ou celle des communautés, la culture du lieu ou du moment, les traditions reçues peuvent en donner une perception et une pratique différentes. C'est le cas pour les points suivants :



L'eschatologie

Sans remettre en question ce qui ne peut l'être (le retour de Christ, les jugements, le ciel, l'enfer...), la chronologie des événements de la fin a été diversement décrite au cours des siècles et encore aujourd'hui. Par exemple : la façon dont le millénium se réalisera, le déroulement d'une «grande tribulation», l'espacement des jugements...

Les structures, les formes et les pratiques de l'Eglise locale

Des modes de fonctionnement congrégationnaliste différents se vivent dans nos Églises. Dans la communauté locale, l'ordre et la discipline s'exercent parfois différemment, plus ou moins exigeants selon les convictions et les pratiques habituelles.

La mise en valeur et la gestion des dons dont certains peuvent être appréciés différemment, s'expriment de façon variée dans nos Églises. Cette diversité peut être liée aux personnalités, à l'éducation ou la culture d'origine.

Les implications sociales et politiques

Elles correspondent à des engagements variés dans un monde complexe. En particulier sur :

- les questions éthiques liées à l'individu ou à la famille,
- les questions éthiques en rapport avec la société environnante (pauvreté, xénophobie, extrémismes),
- les rapports Nord-Sud,
- les enjeux écologiques.

Les points d'actualité récurrents

Certains points d'actualité reviennent périodiquement sous des formes différentes, tels que les débats sur :

- les origines,
- les différents types de médecine,
- les multiples courants de psychologie,
- les écoles de pédagogie,
- l'utilisation du fantastique par les médias.

N'est-il pas souhaitable que l'on puisse apprendre à connaître la façon dont d'autres frères et sœurs vivent ces aspects de la vie chrétienne et de mieux comprendre leurs motivations et leurs arguments ? N'est-il pas souhaitable de faire taire la critique et de manifester l'unité qui lie tous ceux qui sont rachetés par Jésus-Christ au-delà des barrières dénominationnelles et confessionnelles sans pour autant devoir les abolir ?

N'est-il pas concevable que l'on soit amené à réviser certaines certitudes qui nous sont propres parce que nous comprenons leur relativité ou leur faiblesse par rapport à ce qu'ont découvert ou ce que vivent d'autres frères ? Pour autant bien sûr que cela ne mette pas en cause les fondements intangibles de la foi biblique.

Commission Théologique des CAEF

³ La foi en l'inerrance de l'Écriture n'impose pas une lecture mécanique du texte ; au contraire, l'Écriture invite elle-même à une lecture intelligente, capable de discerner le sens derrière la lettre. Un lecteur averti distinguera les œuvres littéraires, et les formes stylistiques.

⁴ Nous n'ignorons pas le problème des leçons diverses ; cependant ces leçons diverses ne changent pas, l'essentiel de la doctrine évangélique.

⁵ Voir développement sur le texte complet sur le site CAEF



Utilités et difficultés du dialogue

1) Les apports du dialogue

Nous avons vu sa nécessité en vue d'une meilleure compréhension et d'un meilleur témoignage de l'Eglise dans le monde. Mais il y a infiniment plus important :

Les membres du Corps de Christ sont unis ... ou ne sont pas

Ils sont devenus membres, à l'échelon de la terre entière, d'une même Eglise, grâce à l'Esprit qui les anime (1 Co 12.13) et cet esprit est unique (Ep 4.4). C'est une exigence théologique. Peut-on concevoir l'unité sans que l'on se parle les uns aux autres, sans dialogue ? La parabole du corps que développe longuement l'apôtre Paul en 1 Co 14 n'est-elle pas suffisamment éloquente pour démontrer qu'aucun membre de l'Eglise ne peut vivre seul et sans une relation vitale avec son frère ? C'est une évidence dans les relations individuelles. Mais Jésus-Christ nous montre que c'est tout aussi vrai à l'échelon des groupes :

L'unité des croyants est l'objet de la volonté de Jésus-Christ lui-même

Elle est normale (conforme à la norme de Christ) et inhérente à notre état de disciple de Christ : peut-on concevoir que le commandement d'amour mutuel que donne Jésus à ses disciples en Jn 15 puisse se vivre à



l'échelon individuel et tolère une inimitié entre des groupes de disciples, entre des Eglises voisines ? Et comment est-il possible de témoigner publiquement, à tous, de cet état de disciple de Christ (Jn 13.34-35) s'il n'y a ni relation, ni coopération, aucun témoignage de fraternité, aucun «dialogue», aucun amour les uns pour les autres entre les diverses Eglises évangéliques d'une ville ?

Souvenons-nous que la prise de conscience de cette exigence est à l'origine du mouvement des Frères, de la naissance des Assemblées au début du 19^e siècle : c'est un trait de notre identité initiale.

Le dialogue permet la connaissance de l'autre... et de soi

Comment connaître l'autre sans communiquer ? Comment le comprendre et l'aimer sans le connaître ? Le partage avec l'autre permet de comprendre ce qu'il croit sincèrement être juste, et permet de lui communiquer ce que l'on sait et croit soi-même être juste. Le regard sur l'autre, le regard de l'autre conduit à une meilleure connaissance de soi. Le témoignage est utile pour mieux définir ses propres convictions, et conduit à se remettre en question, ce qui peut être nécessaire. Le psalmiste se savait vulnérable (enseigne-moi, instruis-moi la voie - Ps 119). Le manque de relation, de communication met en danger (Jg 18.28).

Le dialogue permet le pardon

Le dialogue, la communication mettent en lumière les obstacles à la communion. Ce peut être un désaccord théologique, ce peut aussi très souvent être une

blessure causée ou reçue. En prendre conscience ouvre la voie à la repentance et au pardon si l'on peut reconnaître son tort, si l'on peut dire sa faute. Le pardon est impossible si l'on demeure dans l'ignorance. Une meilleure connaissance mutuelle éliminera les racines de critiques, si elle est suivie d'une acceptation de l'autre tel qu'il est. Elle coupera court aux critiques non fondées. La parole de l'autre est un miroir qui permet un plus juste regard sur soi-même, qui éclaire la façon dont on est perçu, l'image que l'on donne, et ouvre encore une fois la voie à un changement d'attitude, de langage, de pensée, à un redressement spirituel, à un chemin commun : cela s'applique à la relation individuelle, comme à la relation entre Eglises. Le dialogue intercommunautaire permet un retour sur les divisions que l'histoire a pu créer.

La peur de l'autre naît parfois simplement de l'ignorance de l'autre : le dialogue peut la remplacer par la confiance.

2) Les conditions internes d'un dialogue constructif

On a vu que tout dialogue entraîne une remise en question de soi-même en même temps qu'une découverte de l'autre. Cette double démarche ne peut se faire qu'à une première condition d'ordre **spirituel** :

Adopter une attitude personnelle ouverte qui refuse les a priori, les préjugés au sujet de l'autre, les idées reçues. Il faut accepter l'éventualité d'une remise en question de certaines opinions, de jugements qui se révéleront non fondés. Il faut aussi l'humilité nécessaire pour reconnaître ces erreurs de jugement, les

remettre en cause, les changer, en demander pardon éventuellement (individuellement, ou communautairement dans une relation inter Eglises). Cette disposition spirituelle personnelle ou communautaire est un préalable indispensable à tout dialogue qui veut aboutir.

La condition suivante est d'ordre **intellectuel** :

Avoir conscience de ce qu'est un vrai dialogue, en avoir donné la bonne définition, en avoir fixé les justes objectifs que l'on s'engage à atteindre, avoir aussi accepté les règles permettant à un dialogue d'être non seulement possible mais d'aboutir, de parvenir aux objectifs visés. Il faut avoir compris et accepté lucidement la démarche intellectuelle qui risque d'ébranler et de remettre en question des opinions estimées justes jusqu'ici, de briser des schémas qui créaient des barrières sécurisantes peut-être : accepter de les laisser abattre crée tout à coup un vide déstabilisant qu'il faut combler par une autre façon de considérer les rapports de soi aux autres et des autres à soi-même. L'Eglise elle-même devra faire cette même démarche et accepter de remettre en question ses opinions et types de relations pour en apprendre de nouvelles.

Un dialogue serein, abordé sans peur ni appréhension, nécessite en troisième lieu, une assise **théologique** réfléchie et solidement enracinée dans l'écriture :

Il faut avoir acquis des convictions solides étayées par une bonne connaissance de la Bible et une saine réflexion théologique qui permettent de discerner l'essentiel (les bases fondamentales de la foi, les éléments «non négociables») de ce qui est second et qui peut être vécu ou compris différemment. Le manque de

précautions et de rigueur peut conduire à la confusion sur le plan théologique, à des déviations préjudiciables pour soi-même ou pour l'Eglise, à des compromissions inacceptables.

3) Deux préalables nécessaires

Précisons deux éléments objectifs qui nous paraissent causes inévitables de difficultés si l'on n'en a pas pris conscience et si on ne les a pas acceptés.

Le problème de la «hiérarchie des vérités»¹

Les différentes confessions de la chrétienté n'ont pas la même définition des priorités dans leur compréhension de la foi, leur «hiérarchie des vérités» diffère.

On peut, quand on ne tient pas compte de cet ordre des vérités, aboutir à des consensus sur certaines questions qui sont un leurre total parce qu'on n'a pas précisé la place que les uns et les autres accordent au point examiné dans l'ensemble de leur compréhension et de leur expression de la foi.

Prenons un exemple typique : L'Eglise Catholique Romaine peut accepter la formulation luthérienne du salut par grâce. Elle le fait et l'écrit. Mais pour elle, ce n'est pas le seul moyen : par exemple dans le *Nouveau Catéchisme de l'Eglise Catholique*, publié en 1992 sous la responsabilité de Jean-Paul II, les paragraphes 2006 à 2011 sur les œuvres méritoires suivent immédiatement les paragraphes 1996 à 2005 sur la grâce («Dieu a librement disposé d'associer l'homme à l'œuvre de la grâce» § 2008 ;

¹ C'est une expression couramment employée dans le cadre des dialogues interconfessionnels.

par ailleurs «*les sacrements sont nécessaires au salut*» § 1129).

Encore, faudrait-il définir ce qu'on entend par certains mots et comment on les comprend dans chaque confession. Quel sens donne-t-on au mot «grâce»? Si les œuvres, aussi bien que les sacrements, sont la manifestation d'une grâce accordée par Dieu, on peut souscrire à la formulation commune que «*le salut des hommes est œuvre de la grâce de Dieu*».

Autre exemple, au sujet de l'autorité de la Parole, l'absence du mot «*seule*» permet à toutes les Eglises de la chrétienté d'affirmer que la Parole de Dieu est l'autorité en matière de foi et de vie. Mais quelle priorité attache-t-on à cette formulation dans l'Eglise Catholique Romaine ou dans l'Eglise Orthodoxe par rapport à l'autorité de la tradition ou à celle de leur magistère? De même, quel sens accorde-t-on à cette Parole dans les Eglises protestantes qui refusent l'inspiration plénière et l'inerrance des Ecritures?

En faisant de l'unité, la priorité première, ne ferme-t-on pas les yeux sur cette réalité de la «hiérarchie des vérités»?

Le problème d'une absence d'état des lieux des divers dialogues²

Quand les Réformés sont en dialogue étroit avec les Catholiques Romains, les Anglicans de la High Church, les Orthodoxes, et qu'ils le sont ou souhaitent l'être avec nous, cela nous pose problème. C'est le droit entier des Réformés d'être en dialogue avec qui ils veulent, mais notre responsabilité dans l'établissement d'un dialogue qui nous concerne est entière. Ces dialogues nous interpellent quand ils aboutissent à des défini-

tions telles qu'elles sont en contradiction flagrante avec la foi évangélique (par exemple : la reconnaissance mutuelle du baptême, de l'eucharistie, et des ministères³ signé par l'Eglise catholique et une Eglise luthérienne).

On devrait tirer des conséquences de la juxtaposition de divers dialogues. On doit se poser des questions sur le discours qui est tenu par une confession avec plusieurs partenaires différents en divers lieux et à des moments divers. Pour qu'un dialogue ne soit pas un dialogue de sourds, pour ne pas dire un dialogue de dupes, il faut s'assurer que les termes employés recouvrent le même concept, aient le même contenu, qu'ils aient le même sens pour chacun des partenaires. Ce préalable nécessitera un pré-dialogue, des rencontres préparatoires inévitables et capitales pour que le dialogue lui-même puisse effectivement avoir lieu sans que ce ne soit qu'un simulacre, car les groupes en présence ne parlent pas le même langage : comment pourraient-ils arriver raisonnablement à une compréhension mutuelle et, dans le cas d'un dialogue entre Eglises possédant une foi évangélique commune, à une conclusion constitutive de liens et de collaboration?

Il n'est point question ici de soupçonner d'hypocrisie qui que ce soit. Le désir d'unité fort louable, et conçu comme prioritaire, n'a-t-il pas conduit à multiplier les dialogues, et ce faisant, une meilleure connaissance mutuelle, un meilleur respect, des échanges de vues riches en réflexion?

Commission Théologique des CAEF

² L'expression couramment employée dans le cadre des dialogues interconfessionnels est la «comptabilité des divers dialogues».

³ B.E.M. Texte de Lima.

Le dialogue ? Oui, ... mais !



De nos jours, on peut parler librement de l'unité ! Un grand progrès !

Mais peut-on oser le dialogue, voire la collaboration, sans risquer, selon certains, d'ouvrir des pistes dangereuses vers des compromissions qui trahiraient la «saine doctrine» du Christ ?

Et peut-on d'autre part exprimer son désaccord, refuser certaines collaborations, confesser sa foi et dire qu'il n'existe qu'une vérité sans être taxé d'esprit étroit, de fondamentaliste, de trahir le corps universel du Christ ?

Des sujets de reconnaissance

On peut se réjouir de voir les Eglises évangéliques, et parmi elles les CAEF, retrouver leurs liens avec l'histoire de l'Eglise, reprendre conscience que leurs racines plongent dans la Réforme et se reconnaître dans la famille protestante. En effet, on trouve dans les écrits des Réformateurs des valeurs fondamentales auxquelles nous sommes attachés : celle de l'affirmation de la pleine autorité de l'Écriture seule (*sola scriptura*), de la foi seule (*sola fide*), de la grâce seule (*sola gratia*), tout cela en Christ Jésus et pour la seule gloire de Dieu (*solī deo gloria*), et aussi celle d'une Eglise toujours se réformant (*ecclesia semper reformanda*).

Dans ce sens, on peut se réjouir de la création du *Conseil National des Évangéliques en France*, un lieu privilégié de dialogue national entre Eglises évangéliques, auquel participe l'*Entente Évangélique des CAEF*.

Une attitude de prudence

Tout cela est vrai, mais ne peut cacher un certain nombre de faiblesses : les membres de nos Eglises lisent de moins en moins la Bible, leur herméneutique est parfois loin d'être rigoureuse, nos Assemblées souffrent

d'un manque de responsables formés et disponibles. Nos Eglises restent fragiles, elles sont tentées par des dérives proposant une lecture «nouvelle» de l'Evangile (Col 2.4, 8 et 20 à 23), la recherche d'une délivrance sans effort, une spiritualité assise sur l'expérience davantage que sur la Parole.

On ne soulignera jamais assez l'importance d'un attachement ferme et déterminé aux vérités bibliques fondamentales.

On doit être vigilant vis-à-vis de diverses pratiques qui s'installent dans les Eglises. Est-on suffisamment préparé à aborder certains dialogues et à envisager certaines collaborations ? Mesure-t-on le risque de confusion doctrinale à plus long terme ? Est-ce que les responsables sont suffisamment armés théologiquement ?

Le besoin d'unité

Les réactions de minoritaire, les craintes du rejet et de l'accusation de sectaire, ne sont-elles pas des pièges ? Elles accroissent le besoin de reconnaissance, de respectabilité, le désir d'avoir pignon sur rue. Pourtant ces besoins rejoignent le désir de se montrer fraternels et ouverts. Cela s'appuie sur une affirmation de notre foi : l'unité du corps de Christ qui dépasse les étiquettes ecclésiastiques et doit pouvoir être vécue pratiquement dans les relations fraternelles et dans la communion.

La question qui se pose est donc de savoir comment et jusqu'où il est possible et juste de manifester cette unité.

Le séparatisme qui a marqué l'histoire de nos Assemblées ne devrait pas, dans un mouvement de balancier, nous entraîner à minimiser ou à gommer la

nécessité de certaines distinctions ou séparations. Nos Eglises ont-elles fondamentalement besoin d'un certificat de respectabilité de la part du «monde» (Jn 15.18-20) ?

Le dialogue, mais à quel prix ?

L'unité ne peut être comprise et être vécue dissociée des autres qualités de l'Eglise, en particulier la vérité et l'amour (Ep 4.2-3 et 15).

L'unité souvent recherchée aujourd'hui est-elle une unité conforme à l'esprit de l'Ecriture ? Il existe un langage ambigu et d'apparence orthodoxe dans le libéralisme théologique.¹ «Chacun a son image de Jésus, sa compréhension du salut, de la croix, de la résurrection, du retour de Christ, sa doctrine de l'Ecriture et sa façon de la lire, et toutes ces images et compréhensions

peuvent aller jusqu'à être contradictoires, si l'on prend la peine de vérifier en allant au fond des choses.»² «Une réflexion théologique sans fausse complaisance, qui n'a pas peur de nommer les différences, est le premier service que l'on puisse rendre à la recherche de dialogue...»³

De nombreux frères et sœurs ne sont pas conscients de ce besoin de réflexion



¹ Principes d'interprétation du texte.

² Cf. Paul WELLS, «Epilogue 1943-1993 ; si Lecerf revenait» (*La Revue Réformée* n° 180/1-2 janvier 1994 Tome XLV), p. 80.

³ Paul WELLS, *ibid.* p. 80.

⁴ J.-P. BORY et F.-J. MARTIN : «CAEF - FPF», (*Servir en L'attendant*, n°1 Janvier-Février 1994), p.16

DIALOGUE

et avancent dans certains dialogues sans en mesurer les conséquences. D'autres s'accommodent du pluralisme, se figurant que leur présence entraînera un changement dans les autres mouvements. D'autres encore se réjouissent de ces différences qui seraient «enrichissantes». Ne se font-ils pas des illusions ? Car si le pluralisme peut admettre en son sein l'orthodoxie comme une vérité parmi les autres, un chemin parmi les autres, il n'en va pas de même pour l'orthodoxie, par rapport au pluralisme.

Il est nécessaire que les évangéliques soient sages et prudents dans les dialogues qu'ils entreprennent. Qu'ils n'ocultent pas les points fondamentaux de la foi, uniquement pour sauvegarder un dialogue !

L'histoire montre que les unions d'Eglises ayant choisi la voie du libéralisme sont aujourd'hui des Eglises où l'appel à la nouvelle naissance, à la conscience de la nature pécheresse de l'homme et à la nécessité d'une foi vivante en Jésus-Christ seul Seigneur et Sauveur a disparu des prédications.

Un seul chemin

Nombreux sont nos contemporains qui considèrent que toutes les confessions chrétiennes, «au fond, c'est la même chose : n'avons-nous pas le même Dieu ?» Une telle position peut amener la confusion dans la discussion avec les autres religions monothéistes ; les musulmans n'ont-ils pas lancé l'idée d'une relation privilégiée entre «les religions du Livre», celles qui se réfèrent à l'Ancien Testament : musulmane, juive et chrétienne ?

Nous voulons dire ici : oui nous croyons avec les autres confessions chré-

tiennes au même Dieu, comme le dit le *symbole des Apôtres* que nous acceptons tous. Mais nous affirmons avec force : non, toutes les confessions de foi ne se valent pas. Non, il n'y a pas plusieurs vérités mais une seule. Non, nous n'acceptons pas le pluralisme de la théologie moderniste et du mode de penser de la société actuelle.

Nous croyons qu'il existe une vérité biblique objective qui permet de distinguer la vérité de l'erreur.

Alors, le dialogue ?

Oui à un dialogue qui permet une meilleure connaissance réciproque, à un échange d'informations dans le respect des personnes.

Oui au dialogue qui ouvre la voie à une communication entre personnes, Eglises, confessions diverses, mais à certaines conditions.

Oui à un dialogue qui permet de retrouver une unité spirituelle avec des frères en Christ dont on était séparé.

Non à un dialogue qui fait l'impasse sur les points fondamentaux de la foi biblique.

Il faut être toujours prêt à l'écoute, au dialogue, à se laisser questionner et réformer par l'Esprit illuminant la Parole de Dieu. Etre prêt à écouter des autres croyances en sachant discerner ce qui juste de ce qui ne l'est pas dans le respect de la personne. Mais il faut se souvenir que la limite du tolérable ne s'écarte jamais de l'œuvre de Jésus-Christ seul Seigneur et Sauveur, de l'affirmation des grandes vérités bibliques que les premiers Réformateurs ont redécouvertes dans la Bible.

Commission Théologique des CAEF

Situations concrètes : dialogues et actions



Un chrétien évangélique, va se trouver tout au long de sa vie en contact avec d'autres personnes, donc en situation de *dialogue* !

Il a un voisin luthérien, réformé, catholique, ... des amitiés se créent, on parle, on s'invite. Le temps passant, des liens se tissent et voilà qu'un jour arrive une invi-

tation : *Serais-tu d'accord d'être parrain de notre petite fille ? «Nous aimerions que tu interviennes dans le mariage de notre garçon. Veux-tu te joindre à notre groupe de prière ? Je te sais lecteur de la Bible, pourrais-tu venir animer une étude sur l'Évangile de Marc que nous venons de commencer ? Participeras-tu à la semaine de prière universelle ? Dans le cadre de notre pastorale, nous aimerions procéder à des échanges de chaire. Etc.*

Autant de situations concrètes auxquelles il faut donner une réponse avant d'agir. Ces démarches diverses dépassent le dialogue proprement dit et mais l'impliquent toujours préalablement.

Rappelons que le dialogue peut viser la paix mais pas la soumission de l'autre, la compréhension mais pas le consensus, l'écoute des croyances de l'interlocuteur sans l'abandon de sa propre foi. Il s'en suivra que la réponse à l'invitation pourra être positive ou négative selon les éclairages apportés dans le dialogue préliminaire. Prenons quelques exemples :

DIALOGUE

Invitation à devenir parrain du bébé de son voisin catholique

Passé le premier instant de surprise, on peut refuser tout net en mettant en opposition le salut gratuit biblique au geste sacramentel romain, au risque de briser une amitié qui aurait permis peut-être de parler plus tard de Jésus-Christ. Ou alors on accepte avec enthousiasme, ce qui entretient une confusion dommageable sur le sens de cet engagement.

Il faut plutôt, dans un dialogue avec les parents, définir d'abord de part et d'autre ce que signifie le «baptême chrétien» : les parents catholiques devraient se référer au *Catéchisme de l'Eglise Catholique*¹ qui explique bien les effets du baptême catholique : il «donne la grâce du Christ en effaçant le péché originel», fait du bébé une «créature nouvelle», «l'incorpore à l'Eglise» ; le sacrement du baptême agit par-lui-même (indépendamment de la conscience de la personne, simplement par le fait qu'il est administré), «la foi doit croître après le baptême» ; la formule trinitaire, l'eau baptismale et le saint chrême pour l'onction sont nécessaires. Peut-être les parents catholiques ne sont-ils même pas conscients de tout cela : le baptême ne représente peut-être pour eux qu'un geste traditionnel bénéfique pour l'enfant... Il faudra expliquer en retour ce que la Bible dit du baptême d'eau.

L'antinomie des deux conceptions ne

permet pas à un chrétien évangélique de jouer le rôle de «parrain», de celui qui devrait ensuite veiller à ce que le bébé qu'il aurait porté sur les fonts baptismaux soit ancré dans la foi catholique.

Avec tact et dans un vrai dialogue, cette invitation peut devenir une occasion de dire ce que l'Écriture enseigne sur le baptême biblique et le salut par la foi en Christ.

Toutefois, si on désire s'engager dans une responsabilité vis-à-vis de cet enfant on peut décider d'accueillir cet enfant et

de l'élever dans le respect de Dieu si ses parents venaient à décéder : engagement sur papier libre avec les parents ou démarche devant un notaire.

Participation à une cérémonie de mariage

Quel est le sens et le but de la cérémonie ? Est-ce une demande de bénédiction de Dieu ? Ceux qui la

demandent ont-ils choisi une vie que Dieu approuve ? Sont-ils eux-mêmes en communion avec Christ ?

C'est dans un dialogue ouvert, sincère, respectueux, avec les fiancés d'une part et avec les parents d'autre part, qu'il sera possible d'évaluer la possibilité ou non de participer. Les fiancés pourront exprimer la qualité de leur relation mutuelle, leur compréhension de l'engagement qu'ils prennent, le point où ils en sont dans leur relation avec Dieu.



¹ *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (Edit. Mame Plon, 1992), § 1213 à 1284.

² Voir le livret *Mariage-divorce-remariage*, rédigé par la commission théologique des CAEF, Edition Excelsis, 2004

Dans certains cas, en toute clarté, on peut envisager d'intervenir², par amour et par intérêt pour ceux qui le demandent. Toutefois, si cette participation suggère l'approbation ou la tolérance d'une situation que l'Écriture condamne, ou si elle laisse penser que l'on est en accord avec un enseignement erroné, on ne peut que s'abstenir.

Participation à un groupe de prière catholique ou œcuménique

Un dialogue préliminaire avec les responsables permettra à chacun d'exprimer ses convictions. Les situations peuvent être très diverses. Mais là où demeure la confusion, on ne peut que s'abstenir. Comment pourrait-on participer à un groupe de prière avec des amis catholiques qui croient en l'intervention et l'intercession efficaces de Marie et des saints même s'ils ne s'adressent par directement à Marie au cours de la soirée ? Le fait d'être avec eux, de témoigner d'une union avec eux dans la prière implique une reconnaissance tacite de l'adresse de leur adoration ou de leurs supplications.

Où comment pourrait-on s'unir dans la prière avec des amis libéraux qui nient la divinité ou la résurrection de Jésus-Christ ? Comment dire « amen » à leur prière s'ils ont exprimé leur refus de croire à la nécessité de la repentance et de la nouvelle naissance telles que les enseignent Jésus et les apôtres ?

Participation à une séance « Découverte de la Bible »

Le cas est très différent du précédent : pourquoi un chrétien évangélique refuserait-il de participer à une telle rencontre

s'il a reçu l'assurance qu'il pourra librement exprimer la façon dont il comprend l'Écriture ? Dans une telle rencontre, la Parole de Dieu lue et écoutée, ne restera pas sans effet. N'est-ce pas ce que nous croyons ?

Des précautions cependant demeurent nécessaires : le chrétien qui s'engage dans une telle aventure doit être lui-même un bon connaisseur de la Bible et au clair sur les fondements de la foi. Et il faut veiller à ce que ceux qui organisent la rencontre respectent et fassent respecter le cadre qui a été défini en commun, de façon à éviter des dérives ou de se retrouver dans des situations de compromission ingérables.

Participation aux expositions de la Bible

L'objectif d'une collaboration interconfessionnelle pour une expo-Bible est une plus grande audience dans la ville. Encore faut-il définir avec soin les détails de la manifestation : qui sera responsable de la forme de présentation et du contenu de l'exposition ? Qu'est-ce qui sera présenté sur les panneaux, dans les vitrines ou proposé à la vente ? Qu'est-ce qui en sera exclu ? Comment s'organiseront les visites³ ? Sans oublier les aspects financiers...

La collaboration dans des actions sociales

La participation avec la paroisse catholique ou protestante à un vestiaire, à la banque alimentaire, permettront certes de bons dialogues. Ils

³ Visites libres ou guidées ? Il faut un grand engagement, une forte permanence de chrétiens évangéliques ! Si la majorité des « guides » sont catholiques ou libéraux, quelle image de la Bible les visiteurs emporteront-ils ?

n'auront pas pour objectif de faire du prosélytisme chez les autres confessions ! Il s'agit cependant d'évaluer au final si le temps et l'énergie consacrés à ces efforts ont permis un meilleur témoignage de l'Évangile.

Les échanges de chaire

Leur objectif n'est pas un échange de vue théologique pour les membres de l'Église ! Dans le cadre d'une Alliance Évangélique ou d'une Pastorale évangélique régionale, l'échange de prédicateurs peut être un enrichissement pour chaque Église si chacun adhère aux vérités essentielles de la foi évangélique et parle dans le respect des points seconds et des règlements intérieurs des Églises invitantes. Cependant ces échanges ne peuvent se faire qu'après un dialogue préliminaire entre prédicateurs.

La participation aux semaines universelles de prière

L'Alliance Évangélique Mondiale (créée en 1847) organise une **Semaine Universelle de Prière** chaque année⁴. Les bases théologiques de l'Alliance Évangélique sont claires et on ne peut qu'encourager les membres de nos assemblées à rejoindre les autres Églises évangéliques dans cet effort.

Il n'en est pas de même de **La Semaine Universelle de Prière pour l'unité des chrétiens**⁵, initiée par l'Église catholique en 1935. Depuis 1966, elle est organisée conjointement par la *Commission Foi et Constitution* du *Conseil Œcuménique des Églises* (COE) et le *Conseil pontifical*. Cette semaine est clairement placée dans le cadre d'un large œcuménisme qui inclut toutes les confes-

sions chrétiennes et se situe dans la ligne théologique du COE dont les positions sont très loin des nôtres⁶. Une participation à cette semaine de prière ne paraît pas envisageable.

Colloques et rencontres diverses entre responsables de confessions différentes

Ils concernent les présidents d'unions d'Églises, les théologiens, des spécialistes en divers domaines (islamologie, misologie...).

Ils sont utiles, car ils permettent une meilleure connaissance mutuelle des confessions représentées : les informations données le sont par des personnes qualifiées pour cela, ils sont à la source !

Mais le résultat final n'est pas toujours aussi positif que ce que l'on en attendait.

Des colloques ont été à plusieurs reprises organisés lors du *Centre Évangélique d'Information et d'Action* qui a lieu chaque année à Lognes ou à la faculté de Vaux-sur-Seine.

Ces colloques, ces dialogues de niveau théologique, menés par des théologiens évangéliques n'ont pas pour objectif d'aboutir à un consensus, à une unité de vue, mais simplement à une meilleure connaissance mutuelle, afin d'éviter, par ignorance, des critiques ou des craintes non fondées de la part des uns ou des autres.

Commission Théologique des CAEF

⁴ En principe c'est la première semaine entière de janvier.

⁵ Elle se situe généralement dans la 3^{ème} semaine de janvier.

⁶ Voir les accords avec l'Église catholique définis dans le document «*B.E.M.*» qui exprime une reconnaissance mutuelle entre ces confessions de la valeur du **B**aptême, de l'**E**ucharistie et des **M**inistères qu'elles pratiquent ; et la *Déclaration Luthéro-catholique sur la justification par la grâce*. Or sur ces sujets fondamentaux et bien d'autres, nos Églises ne peuvent approuver la position du COE.

Bien se préparer au *Mariage*



Le mariage a subi de profondes transformations au cours des dernières décennies. Au cœur d'une société où prévaut l'individualisme, la conception que chacun a du mariage varie considérablement selon son éducation, son arrière-plan culturel et spirituel, et le milieu dans lequel il évolue.

Depuis une dizaine d'années, nous accompagnons des couples en vue de les préparer à une vie commune la plus harmonieuse possible, mais surtout, nous l'espérons, solidement construite et capable de faire face aux défis qu'elle leur réserve.

Notre expérience nous montre que les jeunes couples se basent souvent sur beaucoup d'idées reçues. Celles-ci ne reflètent pas toutes la réalité. La vie de couple appartenant au domaine strictement privé, l'entourage en a souvent une conception erronée. A moins qu'un couple soit au bord de la rupture, il va s'efforcer, dans la plupart des cas, de donner de lui-même une image positive et harmonieuse. Les médias, la littérature, le cinéma tendent également à donner une image tronquée des réalités qui se rencontrent au sein d'un couple. Cela constitue un réel problème si le couple, lorsque la difficulté survient, n'ayant pas conscience qu'il fait face à quelque chose de normal, ne réunit pas ses forces pour surmonter cette difficulté. Ce qui aurait dû être un défi est d'emblée considéré comme un échec, le signe que le choix de se marier était erroné. Le risque de rupture est bien présent.

Pour qu'un couple puisse non seulement durer, mais aussi s'épanouir, une prise de conscience doit avoir lieu. Vivre ensemble requiert des efforts de part et d'autre, la qualité des relations de couple dépendra pour beaucoup

de la volonté de chacun des partenaires à y travailler.

Pour cela, nous vous proposons quelques pistes :

- 1) La communication
- 2) Le respect mutuel
- 3) Une claire définition des rôles

La communication

Toute vie sociale s'organise en communiquant. Un fait n'est clairement établi que lorsqu'il a été dit ou écrit. Penser que l'autre « sait » est une erreur. Si nous n'avons jamais fait part d'un désir, d'une remarque, d'un compliment, d'un sentiment, il y a fort à parier que « l'autre ne sait pas ».

Lorsque deux personnes communiquent, cela met en jeu différents processus :

- a) l'émetteur se révèle :
 - on va percevoir son humeur, son avis, etc.
- b) ce que le récepteur reçoit varie :
 - il n'est pas disponible et n'écoute pas
 - ce qu'il entend le dérange par rapport à une situation vécue précédemment
 - il n'est pas d'accord avec ce qu'il entend
 - il est disposé à entendre, etc.

Savoir parler ensemble, savoir s'écouter, ne pas entendre ce que l'autre dit au travers de son propre ressenti mais bien comme il a voulu le dire, est déjà tout un exercice. Ce dernier demande de la disponibilité, il requiert la volonté

de se mettre un peu de côté pour faire toute la place à l'autre. Il sous-entend que l'on refuse les accusations qui enferment l'autre : « Tu râles toujours », « Tu ne penses qu'à toi », etc.

Il va de soi que la communication n'est réelle que si elle est réciproque. Elle requiert cette qualité que l'on trouve dans l'épître de Jacques (1.19) : être prompt à écouter, lent à parler et lent à se mettre en colère. Elle requiert avant tout le respect mutuel.

Le respect mutuel

Respecter l'autre c'est l'accepter tel qu'il est. Il n'est ni un tremplin pour réaliser mes propres ambitions, ni le bouc émissaire de mes sautes d'humeur.

Quand le respect est mutuel, il n'y a plus besoin d'être sur la défensive, plus besoin de se justifier sans arrêt, plus besoin de prouver ce que l'on peut. Pour pouvoir pleinement respecter autrui, il faut probablement avoir appris à se respecter soi-même. Se respecter, c'est savoir reconnaître ses propres forces et faiblesses en toute humilité. Les accepter comme le don inestimable de notre Créateur qui nous a voulus et aimés de toute éternité.

T'AS VU COMMENT TU M'PARLES ?

Formation d'une journée – ou deux soirées – sur le thème de la communication :

Comprendre les implications lorsque deux personnes se parlent, en vue d'apprendre à mieux communiquer.

PPM – Parcours de Préparation au Mariage accompagnement – conseil - formation

Pour pouvoir proposer le « Parcours de Préparation au Mariage », il faut avoir suivi une journée de formation préalable. La formation peut être organisée dans chaque région de France métropolitaine, sur demande.

Contact : Association Objectif Couple
André et Myriam Letzel
21 rue de Mouy
60370 HERMES
03-44-02-92-21
andre@construisoncouples.fr

Se sentir respecté, c'est se savoir aimé. Sur ce fondement, on pourra construire une relation saine et solide.

Une claire définition des rôles

Aujourd'hui, la distinction entre l'homme et la femme, au point de vue des rôles, n'est plus aussi marquée que par le passé. Cela comporte beaucoup d'avantages, mais peut aussi générer des conflits ou induire une certaine compétition entre les époux. Si l'homme et la femme peuvent merveilleusement se compléter ou se remplacer dans certains domaines de la vie courante, reconnaître leurs différences, leurs rôles spécifiques et leurs aptitudes particulières ne pourra être qu'un gain pour le couple et les futurs enfants.

Comment se préparer au mariage ?

Si la possibilité se présente, une préparation au mariage peut avoir un rôle déterminant. Les pasteurs ou responsables d'églises peuvent disposer de différents outils pour cela comme par exemple le classeur de « Mission Vie et Famille ». Un autre outil pourrait être le « Parcours de Préparation au Mariage » (PPM) conçu pour accompagner les couples en vue du mariage.

Les couples ainsi accompagnés trouveront un espace protégé où ils pourront aborder la plupart des questions qui se posent au cours d'une vie de couple. Ils apprendront à se dévoiler l'un à l'autre et aborder des thèmes qu'ils auraient peut-être fuis a priori.

Ils auront pris conscience des éventuelles difficultés auxquelles ils auront peut-être à faire face au cours de leur vie commune et seront plus à même de les surmonter.

Enfin, ils ne verront pas leur mariage comme un aboutissement, mais comme une feuille blanche à écrire désormais à deux. Un bon démarrage dans la vie de couple est un socle solide sur lequel on pourra continuer de bâtir, sa vie durant.



ANDRÉ ET MYRIAM LETZEL